

Synode des évêques – Discours de clôture du Pape François – 18 octobre 2014

Publié le 18 octobre 2014 · 11 min de lecture

Le 18 octobre 2014, le Pape François a prononcé un discours lors de la 15^e Congrégation générale du Synode extraordinaire sur la famille. Cette intervention est venue clore deux semaines de discussions entre évêques du monde entier. Vous pouvez retrouver ci-dessous l'intégralité du discours du Pape, selon une traduction en français réalisée par la Secrétairerie d'Etat du Vatican.

« Eminences, Béatitudes, Excellences, frères et sœurs,

Le cœur empli de reconnaissance et de gratitude je voudrais rendre grâce, avec vous, au Seigneur qui nous a accompagnés et nous a guidés ces derniers jours, avec la lumière de l'Esprit Saint !

Je remercie de tout cœur Monsieur **le cardinal Lorenzo Baldisseri**, secrétaire général du synode, **S.Exc. Mgr Fabio Fabene**, sous-secrétaire, et avec eux je remercie le rapporteur, **le cardinal Peter Erdő**, qui a énormément travaillé, même lors des jours de deuil en famille, et le secrétaire spécial **S.Exc. Mgr Bruno Forte**, les trois présidents-délégués, les greffiers, les consultants, les traducteurs et les anonymes, tous ceux qui ont œuvré avec une vraie fidélité dans les couloirs et un dévouement total à l'Eglise et sans trêve : merci beaucoup !

Je vous remercie également tous, chers pères synodaux, délégués fraternels, auditeurs, auditrices et assesseurs pour votre participation active et fructueuse. Vous serez dans mes prières, et je demanderai au Seigneur de vous récompenser par l'abondance de ses dons de grâce !

Je pourrais dire sereinement que – **avec un esprit de collégialité** et de synodalité – nous avons vécu véritablement une expérience de « synode », un parcours solidaire, un « chemin ensemble ». Et cela ayant été « un chemin », comme sur tout chemin, il y a eu des moments de courses rapides, comme à vouloir gagner contre le temps et atteindre au plus vite l'objectif ; d'autres moments de lassitude, comme à vouloir dire « assez » ; d'autres moments d'enthousiasme et d'ardeur. Il y a eu des moments de profond réconfort en écoutant le témoi-

gnage des vrais pasteurs (cf. Jn 10 et Cann. 375, 386, 387) qui portent dans le cœur sagement les joies et les larmes de leurs fidèles. Des moments de consolation et de grâce et de réconfort en écoutant les témoignages des familles qui ont participé au synode et ont partagé avec nous la beauté et la joie de leur vie matrimoniale. Un chemin où le plus fort s'est senti en devoir d'aider le moins fort, où le plus expert s'est mis au service des autres, même à travers les confrontations. Et comme c'est un chemin d'hommes, avec les réconforts il y a eu aussi des moments de désolation, de tension, et de tentations, dont on pourrait mentionner quelques possibilités :

- une : la tentation du raidissement hostile, c'est-à-dire **vouloir s'enfermer dans ce qui est écrit** (la lettre) et ne pas se laisser surprendre par Dieu, par le Dieu des surprises (l'esprit) ; à l'intérieur de la loi, de la certitude de ce que nous connaissons et non pas de ce que nous devons encore apprendre et atteindre. Depuis l'époque de Jésus c'est la tentation des zélés, des scrupuleux, des attentifs et de ceux qu'on appelle aujourd'hui « traditionalistes » et aussi des intellectualistes.

- La tentation de l'angélisme destructeur, qui au nom d'une miséricorde trompeuse bande les blessures sans d'abord les soigner ni les traiter ; qui s'attaque aux symptômes et pas aux causes et aux racines. C'est la tentation des « bien-pensants », des timorés et aussi de ceux qu'on appelle « progressistes et libéralistes ».

- La tentation de transformer la pierre en pain pour rompre le jeûne long, lourd et douloureux (cf. Lc 4, 1-4) et aussi de transformer le pain en pierre et de la jeter contre les pécheurs, les faibles et les malades (cf. Jn 8, 7) c'est-à-dire de le transformer en « fardeaux insupportables » (Lc 10, 27).

- La tentation de descendre de la croix, pour faire plaisir aux gens, et ne pas y rester, pour accomplir la volonté du Père ; de se plier à l'esprit mondain au lieu de le purifier et de le plier à l'Esprit de Dieu.

- La tentation de négliger le « *depositum fidei* », de se considérer non pas des gardiens mais des propriétaires et des maîtres ou, dans l'autre sens, la tentation de négliger la réalité en utilisant une langue précieuse et un langage élevé pour dire tant de choses et ne rien dire ! On les appelait des « byzantinismes », je crois, ces choses-là...

Chers frères et sœurs, les tentations ne doivent ni nous effrayer ni nous déconcerter ni non plus nous décourager, parce qu'aucun disciple n'est plus grand que son maître ; donc si Jésus a été tenté – et même appelé Béelzéboul (cf. Mt 12, 24) – ses disciples ne doivent pas s'attendre à un meilleur traitement.

Personnellement, je me serais beaucoup inquiété et attristé s'il n'y avait pas eu ces tentations et ces discussions animées ; ce mouvement des esprits, comme l'appelait **saint Ignace** (EE, 6) si tout le monde avait été d'accord ou taciturne dans une paix fausse et quiétiste. En revanche j'ai vu et j'ai écouté – avec joie et reconnaissance – des discours et des interventions pleines de foi, de zèle pastoral et doctrinal, de sagesse, de franchise, de courage et de parrhésie. Et j'ai entendu qu'a été mis devant les yeux de chacun le bien de l'Eglise, des familles et la « *suprema lex* », la « *salus animarum* » (cf. Can. 1752). Et ce toujours – nous l'avons dit ici, dans cette salle – **sans jamais mettre en discussion les vérités fondamentales du sacrement du mariage : l'indissolubilité, l'unité, la fidélité et la procréation**, c'est-à-dire l'ouverture à la vie (cf. Cann.

1055, 1056 et *Gaudium et spes*, n. 48).

Et c'est cela l'Eglise, la vigne du Seigneur, la Mère fertile et la Maîtresse attentive, qui n'a pas peur de se retrousser les manches pour verser l'huile et le vin sur les blessures des hommes (cf. Lc 10, 25–37) ; qui ne regarde pas l'humanité depuis un château de verre pour juger ou étiqueter les personnes. C'est cela l'Eglise une, sainte, catholique, apostolique et composée de pécheurs, qui ont besoin de sa miséricorde. C'est cela l'Eglise, la véritable épouse du Christ, qui cherche à être fidèle à son Epoux et à sa doctrine. C'est l'Eglise qui n'a pas peur de manger et de boire avec les prostituées et les publicains (cf. Lc 15). L'Eglise qui a les portes grandes ouvertes pour recevoir ceux qui sont dans le besoin, les repentis et pas seulement les justes ou ceux qui croient être parfaits ! L'Eglise qui n'a pas honte de son frère qui a chuté et ne fait pas semblant de ne pas le voir, mais se sent au contraire impliquée et presque obligée de le relever et de l'encourager à reprendre son chemin et l'accompagne vers la rencontre définitive, avec son Epoux, dans la Jérusalem céleste.

C'est cela l'Eglise, notre mère ! Et quand l'Eglise, dans la variété de ses charismes, s'exprime en communion, elle ne peut pas se tromper : c'est la beauté et la force du *sensus fidei*, de ce sens surnaturel de la foi qui est donné par l'Esprit Saint afin qu'ensemble, nous puissions tous entrer dans le cœur de l'Evangile et apprendre à suivre Jésus dans notre vie, et cela ne doit pas être vu comme un motif de confusion et de malaise.

Beaucoup de commentateurs, ou des gens qui parlent, ont imaginé voir une Eglise en litige où une partie s'oppose à l'autre, en allant même jusqu'à douter de l'Esprit Saint, le vrai promoteur et garant de l'unité et de l'harmonie dans l'Eglise. L'Esprit Saint qui tout au long de l'histoire a toujours conduit la barque, à travers ses ministres, même lorsque la mer était contraire et agitée et les ministres infidèles et pécheurs.

Et, comme j'ai osé vous le dire au début, il était nécessaire de vivre tout cela avec tranquillité, avec une paix intérieure également parce que le synode se déroule **cum Petro et sub Petro**, et la présence du Pape est une garantie pour tous.

Parlons un peu du Pape, à présent, en relation avec les évêques... Donc, la tâche du Pape est de garantir l'unité de l'Eglise ; elle est de rappeler aux pasteurs que leur premier devoir est de nourrir le troupeau – nourrir le troupeau – que le Seigneur leur a confié et chercher à accueillir – avec paternité et miséricorde et sans fausses craintes – les brebis égarées. Je me suis trompé ici. J'ai dit accueillir : aller les chercher.

Sa tâche est de rappeler à tous que l'autorité dans l'Eglise est service (cf. Mc 9, 33–35) comme l'a expliqué avec clarté **le Pape Benoît XVI**, avec des mots que je cite textuellement :

« L'Eglise est appelée et s'engage à exercer ce type d'autorité qui est service, et elle l'exerce non à son propre titre, mais au nom de Jésus Christ... A travers les pasteurs de l'Eglise, en effet, le Christ paît son troupeau : c'est Lui qui le guide, le protège, le corrige, parce qu'il l'aime profondément. Mais le Seigneur Jésus, Pasteur suprême de nos âmes, a voulu que le collège apostolique, aujourd'hui les évêques, en communion avec le Successeur de Pierre... participent à sa mission de prendre soin du Peuple de Dieu, d'être des éducateurs dans la foi,

en orientant, en animant et en soutenant la communauté chrétienne, ou comme le dit le Concile, en veillant « à ce que chaque chrétien parvienne, dans le Saint-Esprit, à l'épanouissement de sa vocation personnelle selon l'Evangile, à une charité sincère et active et à la liberté par laquelle le Christ nous a libérés » (Presbyterorum ordinis, n. 6)... c'est par notre intermédiaire – continue le Pape Benoît – que le Seigneur atteint les âmes, les instruit, les protège, les guide. Saint Augustin, dans son Commentaire à l'Evangile de saint Jean dit : « Que paître le troupeau du Seigneur soit donc un engagement d'amour » (123, 5); telle est la règle de conduite suprême des ministres de Dieu, un amour inconditionnel, comme celui du Bon Pasteur, empli de joie, ouvert à tous, attentif au prochain et plein d'attention pour ceux qui sont loin (cf. Saint Augustin, Discours 340, 1 ; Discours 46, 15), délicat envers les plus faibles, les petits, les simples, les pécheurs, pour manifester l'infinie miséricorde de Dieu avec les paroles rassurantes de l'espérance (cf. ibid., Lettre 95, 1) » (Benoît XVI, Audience générale, mercredi 26 mai 2010).

Donc l'Eglise est du Christ – elle est son Epouse – et tous les évêques, en communion avec le Successeur de Pierre, ont la tâche et le devoir de la protéger et la servir, non pas en maîtres mais en serviteurs. Le Pape, dans ce contexte, n'est pas le seigneur suprême mais plutôt le suprême serviteur – le « servus servorum Dei » ; le garant de l'obéissance et de la conformité de l'Eglise à la volonté de Dieu, à l'Evangile du Christ et à la Tradition de l'Eglise, en mettant de côté tout arbitraire personnel, tout en étant – par la volonté du Christ lui-même – le « Pasteur et Docteur suprême de tous les fidèles » (Can. 749) et bien que possédant « dans l'Eglise le pouvoir ordinaire, suprême, plénier, immédiat et universel » (cf. Cann. 331–334).

Chers frères et sœurs, nous avons encore à présent une année pour mûrir, avec un vrai discernement spirituel, les idées proposées et trouver des solutions concrètes aux nombreuses difficultés et innombrables défis que les familles doivent affronter ; à apporter des réponses aux nombreux découragements qui assègent et étouffent les familles.

Une année pour travailler sur la « *Relatio synodi* » qui est le résumé fidèle et clair de tout ce qui a été dit et discuté dans cette salle et au sein des carrefours. Et elle est présentée aux Conférences épiscopales comme « *Lineamenta* ».

Que le Seigneur nous accompagne, nous guide sur ce parcours à la gloire de Son nom avec l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie et de saint Joseph !

Et s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi !»

François, P. P.

Source : Secrétairerie d'Etat du Vatican

© La Porte Latine — Fraternité Saint-Pie X, District de France